

CHRONOLOGIE
DES NAUFRAGES SUR
L'ÎLE D'ANTICOSTI

Il y aurait eu plus de 400 naufrages depuis la découverte de l'île d'Anticosti par Cartier en 1535. [...] Les navires devaient alors inévitablement passer aux abords d'Anticosti. L'imprécision des cartes, les fréquents brouillards, les courants changeants et la surnoise plate-forme du littoral rendaient la navigation périlleuse. L'île représentait donc un obstacle majeur pour les navigateurs et nombreux furent les navires à y faire naufrage. On attribua alors des surnoms péjoratifs à Anticosti tels que « l'Île-aux-naufrages » et le « Cimetière du Golfe¹. »

La plupart des chroniqueurs qui abordent la question des naufrages à Anticosti en dénombrent entre 300 et 400. Mais parlent-ils toujours des naufrages précisément arrivés à Anticosti ou des naufrages survenus autour d'Anticosti, ou encore dans le Golfe? La réponse n'est pas toujours évidente. En effet, l'évocation des naufrages obéit davantage à une logique de l'imaginaire (où les paramètres — quantité, spectaculaire et tragique — jouent à plein leur rôle « déclencheur ») qu'à un souci d'exactitude. Ceci amène la plupart des chroniqueurs à souvent évoquer les mêmes naufrages et à faire des liens qui se dispensent de la précision géographique. Par exemple, quand un auteur évoque les tragédies maritimes à Anticosti et dans le Bas-du-Fleuve, il

¹ Yoanis Menge et Alexandre L. Gaudreau, *Lumière sur Anticosti*, Sillery, Éditions Sylvain Harvey, 2005, p. 33.

VOYAGES ET NAUFRAGES

passé difficilement sous silence le naufrage de la flotte de l'amiral Walker, à l'Île-aux-Œufs, en 1711.

Plusieurs auteurs proposent des listes de naufrages, souvent incomplètes. La première publiée qui mérite mention est celle de l'abbé Guay², de 1902, qui identifie plus de 130 naufrages entre 1828 et 1899. La plus à jour et la plus récente (2000) est sans doute celle de l'historienne septilienne, Fernande Porlier-Forbes³, qui identifie plus de 400 naufrages sur la Côte-Nord (entre Tadoussac et la Basse-Côte-Nord). Plus de 200 auraient eu lieu précisément à Anticosti : quatre pendant la période de la Nouvelle-France; un entre 1760 et 1800 (mais pour ces deux périodes, dans quelle mesure les relevés sont-ils justes?); environ 30 entre 1800 et 1850; plus de 125 entre 1850 et 1900; plus de 25 entre 1900 et 1950; et environ 15 entre 1950 et 2000.

Cette question « quantitative » a retenu l'attention du géographe Louis-Edmond Hamelin, qui a essayé de voir où se « loge » exactement Anticosti quand on la compare, par exemple, aux îles de la Madeleine et à l'île de Sable, ou quand on met en parallèle les désastres qui ont eu lieu à Anticosti et tous ceux qui se sont produits sur la rive américaine de l'Atlantique-Nord au cours des mêmes années. Il conclut après bien des nuances que les naufrages étaient sans doute

² *Lettres sur l'île d'Anticosti*, Montréal, Léméac, 1983 [1902], p. 147-149.

³ Fernande Porlier-Forbes, *Par écueils et tempêtes. La navigation nord-côtière de jadis. Récits de naufrages et d'accidents maritimes*, [Sept-îles], F. Porlier-Forbes, 2000, p. 119-148.

VOYAGES ET NAUFRAGES

plus fréquents sur les côtes d'Anticosti, même si « le danger de perdre un navire autour d'Anticosti était de quelques dixièmes seulement de 1% du nombre des bâtiments naviguant dans ces parages⁴. » Cette façon du géographe Hamelin d'aborder la question des naufrages, plus scientifique, n'est pas sans intérêt, même pour qui s'intéresse à l'imaginaire : on peut alors plus facilement en mesurer son espace et ses contours.

- 1685 Louis Jolliet (1645-1700) envoie à Paris une de ses récentes cartes du Fleuve et du Golfe. Dans sa lettre au secrétaire d'État, il évoque les dangers de la navigation maritime dans le Golfe⁵.
- 1690 Le 28 octobre, le brigantin *Mary*, du capitaine John Rainsford, s'échoue à l'extrémité occidentale de l'île avec 67 hommes à bord. En mars 1691, Rainsford rejoint Boston avec quelques-uns de

⁴ Louis-Edmond Hamelin, « Mythes d'Anticosti », dans *Recherches sociographiques*, vol. XXIII, n° 1-2, 1982, p. 154; « Les naufrages autour d'Anticosti » dans *Revue d'ethnologie du Québec*, vol. 10, 1979, p. 47-49.

⁵ Louis Jolliet cité par Donald MacKay, *Le paradis retrouvé. Anticosti*, Montréal, Éditions La Presse, 1979, p. 27 : « Ce n'est pas sans raison que de tout temps, ceux qui sont venus dans ce pays de la Nouvelle-France, ont appréhendé l'entrée du golfe de Saint-Laurent et tous les passages depuis Anticosti jusqu'à Québec, à plus de cent trente lieues l'un de l'autre. On sait, Monseigneur, que plusieurs navires envoyés par sa majesté aussi bien que par les marchands ont péri dans ledit fleuve, faute de cartes sur lesquelles on peut naviguer. »

VOYAGES ET NAUFRAGES

- ses hommes et revient ensuite à Anticosti : 17 hommes vivent encore; 41 sont morts du froid, du scorbut et de la faim durant l'hiver.
- 1736 Naufrage de *La Renommée* sur la côte ouest de l'île d'Anticosti (rivière Pavillon). À bord, 54 passagers. Au printemps suivant, 6 survivants.
- 1767 Le lieutenant Thomas Wright fait des relevés sur l'île pour l'Amirauté britannique. Il constate l'inexactitude des cartes maritimes existantes.
- 1796 Le 15 juillet, à huit heures du matin, par un épais brouillard, le navire de guerre *HMS Active* s'échoue au large de la côte sud de l'île. Le bateau transporte des matelots, des soldats et le gouverneur Lord Dorchester avec sa femme et son personnel.
- 1810 Les premiers comptoirs de ravitaillement d'urgence pour les naufragés sont installés sur l'île, dans certains endroits de la côte⁶.

⁶ « [...] en 1810, les premiers comptoirs de ravitaillement d'urgence furent établis le long de la rive à la baie du Renard (Fox Bay à l'époque), à l'embouchure de la rivière Jupiter, et à la baie Ellis. Chacun fut pourvu d'une pharmacie, de huit barils de lard salé, huit barils de pois, seize de farine, deux caisses de viande en conserve et douze couvertures. Des pancartes furent érigées le long de la rive avec des «mains» indiquant la distance en milles et le doigt montrant la direction de la cache la plus proche. Ces comptoirs sauvèrent nombre de vies. » (MacKay, *op. cit.*, p. 32.)

VOYAGES ET NAUFRAGES

1828 Le 29 octobre, le brick *Granicus* part de Québec pour l'Irlande avec un équipage d'une vingtaine d'hommes et quelques passagers, dont trois femmes et deux enfants. Début novembre, le bateau est pris dans une tempête et s'échoue entre la baie du Renard et la Pointe-Est. L'équipage sauve le plus possible de vivres et se voit contraint de passer l'hiver sur l'île. Guidés par des poteaux indicateurs, les naufragés rejoignent la baie du Renard, où ils trouvent un abri abandonné du gouvernement. Que se passe-t-il alors? On ne le saura jamais sans doute. Le livre de bord du *Granicus*, sur lequel on aurait trouvé des entrées jusqu'au 29 avril 1829, évoque les grandes souffrances de l'hiver et fait allusion à des horreurs à venir ou qui, peut-être, se vivaient déjà. Ce que l'on sait de manière certaine a été raconté par le capitaine Basile Giasson, des Îles de la Madeleine, qui accoste dans la baie le 8 mai pour se mettre à l'abri et s'approvisionner en eau fraîche, avec sa goélette *Victory*. Dans une déclaration faite aux Îles de la Madeleine, le 29 mai, il déclare devant un juge de paix ce que lui et son équipage ont découvert dans une cabane : « quatre cadavres humains aux têtes, jambes et bras coupés et dont on avait arraché les intestins, pendus par les cuisses, et deux autres sur le

VOYAGES ET NAUFRAGES

plancher ‘débités’ de la même manière ». Dans deux malles, des morceaux de chair humaine et une marmite pleine. Et un peu partout, des morceaux de chair et des os. Plus de quarante ans plus tard, en 1873, à 93 ans, le capitaine Giasson fera, à son ami Placide Vigneau, de Pointe-aux-Esquimaux (Havre-Saint-Pierre), un récit plus détaillé des événements que le chroniqueur transcrira dans un de ses nombreux « cahiers »⁷.

- 1831 Construction du premier phare à Pointe-Sud-Ouest. Le second est construit en 1835 à Pointe-Heath (mais ne fonctionne qu’en 1849). En 1859, on en bâtit un troisième près de la baie des Anglais, à Pointe-Ouest. En 1871, un quatrième à Pointe-Sud. Et en 1919, quelques autres petits phares, à Pointe-Nord, Pointe-Carleton et Cap-de-la-Table. On ancre aussi, à treize kilomètres de Pointe-Heath, un phare flottant connu sous le nom de « bateau phare d’Anticosti ».
- 1850 À partir de cette date, la navigation sur le Saint-Laurent se fait de plus en plus abondante grâce au boom de l’industrie du bois d’œuvre qui fait de Québec l’un des plus grands ports du monde. John Uriah Gregory, agent au Québec du ministère de la Marine et de la Pêche à Ottawa,

⁷ *Ibid.*, p. 32-36.

VOYAGES ET NAUFRAGES

- prétend qu'entre 1870 et 1880, il y aurait eu plus de 100 naufrages à Anticosti.
- 1867 Le transatlantique *North American* s'échoue sur les récifs de la côte est le dimanche 16 juin. Les passagers rejoignent la côte en chaloupe et certains restent sur l'île une quinzaine de jours⁸.
- 1873 En novembre, le brick-goélette *Alexinas* s'échoue près du cap Sandtop, à l'extrémité est de l'île. L'équipage passe l'hiver dans l'un des refuges comprenant une chambre et un grenier, où ils trouvent des couchettes, un poêle de fonte et quelques ustensiles de cuisine. Mais surtout, des vivres qui leur permettent de passer l'hiver. Tous survivent, sauf un passager.
- 1880 Naufrages du vapeur *Cybèle* (le 15 août), du brick *Pamlico* et de la barque britannique *Bristolian* (22 novembre)⁹.
- 1881 Le gouvernement installe une ligne télégraphique allant de l'extrémité ouest de l'île, à la baie des Anglais, jusqu'à la baie du Renard, au nord-est. Cette ligne relie la plupart des opérateurs de phares. Vers la même époque, le gouvernement pose des câbles sous-marins qui relient l'île à la

⁸ *Ibid.*, p. 38.

⁹ Pour plus de détails, voir John Uriah Gregory, *Récits de voyages en Floride, au Labrador et sur le fleuve Saint-Laurent* (traduction par Alphonse Gagnon), Québec, Typographie C. Darveau, 1886, p. 160-161 et 186-188.

VOYAGES ET NAUFRAGES

Côte-Nord et à la Gaspésie. Les télégraphistes peuvent alors signaler les naufrages comme les conditions météorologiques, les conditions de pêche et les mouvements des vaisseaux qui remontent vers Québec ou Montréal, où on peut alors se préparer à les recevoir.

- 1882 Le 26 juin, naufrage du vapeur *Edwin* à Wreck Bay, au nord de la Pointe-Heath.
- 1891 Naufrage du *SS Circe*, le 18 juillet, près de Pointe-Heath. Six hommes perdent la vie.
- 1911 Le 13 septembre, la goélette *Rosemary* s'échoue sur les récifs de l'île.
- 1940 Le 15 septembre, le vapeur de 6000 tonnes *Incemore*, égaré par le brouillard et malmené par la tempête, est projeté sur la côte à la baie aux Goélands, à l'extrémité est de l'île.
- 1964 Début décembre, le vieux vapeur des Grands Lacs, *Fayette Brown*, toué par un remorqueur, s'échoue sur un récif, près de la rivière au Canon. Le bateau est rempli de ferraille et de vieilles voitures.